Christian Lazaridès, Extrait d'un article (à paraître) sur Vladimir Soloviev (1853-1900) et Apollonius de Tyane.

(…)

Apollonius à Cannes ? Une tradition locale ?

Je donnai à entendre plus haut qu'il pourrait y avoir un rapport entre Apollonius de Tyane et Cannes. Voilà une nouvelle question épineuse à l'intérieur du maquis épineux de toute cette affaire.

Les faits suivants me paraissent importants dans une telle enquête :

- En 1916-1917 il existe à Cannes, parmi les cinq branches théosophiques de cette petite ville, une branche « Apollonius de Thyane *[sic]* ».[1] Cela signifie-t-il qu'il existait – et dans ce cas, depuis quand ? – une tradition théosophique de la présence d'Apollonius de Tyane à Cannes (ou sur les Îles de Lérins).
  Ou bien est-ce là, et à ce moment-là (dans les années 1910) qu'est née, que s'est forgée une telle légende ?

- En 1930, dans son livre *Magiciens et Illuminés*, Maurice Magre écrit :
  « Où Apollonius déposa-t-il au cours de ses voyages dans le monde les talismans dont le rayonnement devait assurer la spiritualité de l'humanité ? Est-ce à lui qu'il faut attribuer l'impression mystérieuse que l'on ressent à Paestum où il séjourna, devant le temple maintenant abandonné de Neptune. Celui qui, de nos jours encore, en respire le silence, en touche le marbre pantélique, se sent obligé de regarder en lui-même et entrevoit au fond de son cœur un autre temple abandonné, devant une mer plus indéfinie que la Méditerranée. Il en est de même aux îles de Lérins où Apollonius s'arrêta parce qu'il supposait, sans raison du reste, que ce point favorisé de la côte gauloise deviendrait un centre de la civilisation future. Là, peu après sa visite, fut fondé le monastère de Saint-Honorat qui a subsisté à travers les siècles. Les cyprès de l'allée y ont un autre murmure qu'ailleurs, les pierres y ont une autre couleur et si l'on se penche sur le puits, on y sent frissonner les éternelles vérités de la vie. Est-ce par l'effet de la magie d'Apollonius ?
  (Maurice Magre, *Magiciens et Illuminés*, Paris, 1930, p. 36.)
  L'idée des talismans s'éclairera un peu plus loin, quand il sera question de l'Apollonius de Leadbeater.[2]

- En 1945, Robert Ambelain, ésotériste réputé, écrit :
  « (…) Phénomène parfaitement exact ! En nous, se mêlent le sang venu de Grande-Bretagne dans les veines de l'intellectuel que fut notre aïeul, et celui de Petite-Bretagne de nos ancêtres maternels. Or, il a fallu que nous contemplions un jour le bleu inexprimable de la mer latine, que nous nous plongions dans la douceur si prenante des rivages

[1] Marie-José Delalande, *Le mouvement théosophique en France (1876-1921)*, Thèse Université du Maine, Le Mans, 2007 [en PDF sur internet].

[2] C.W. Leadbeater (1854-1934), *L'occultisme dans la nature (Entretiens d'Adyar*), Première série, Paris, 1911 Traduit de l'anglais par Gaston Revel [Original : Publications Théosophiques — 1911] :
« Il y a dix-neuf cents ans, Apollonius de Tyane fut envoyé en mission par la Grande Fraternité, mission dont l'un des principaux buts était de créer, dans divers pays, certains centres magnétiques. Des objets, ayant la nature de talismans, lui furent donnés, pour être enfouis à des endroits choisis, afin que les forces qui s'en échappaient contribuassent à préparer ces lieux à devenir des centres appropriés aux évènements futurs. Quelques-uns de ces endroits ont déjà été utilisés ; il en reste d'autres qui serviront sous peu dans l'œuvre du Christ de demain. Une grande partie des détails de cette œuvre a donc été préparée il y a près de deux mille ans et des dispositions furent prises dans ce but même, sur le plan physique. »

méditerranéens, pour que nous prenions enfin-conscience de notre véritable personnalité occulte ! Et c'est aux Iles de Lérins, dans le vieux monastère de Saint-Honorat, près du puits où médita et pria Apollonius de Thyane, que nous avons enfin compris intuitivement les liens mystérieux mais réels qui unissent, par-delà des régions étrangères et des différences de climat considérables, le Pythagorisme éclos au beau soleil latin, et le Celtisme né tout près des eaux glauques d'Armorique... » (Robert Ambelain, *Au pied des menhirs*, Paris, 1945, pp.9-10)

- Et en 1970, Jean-Paul Clébert n'hésite pas, dans un ouvrage qui n'est pas particulièrement teinté d'ésotérisme, à déclarer :
  « Et Philostrate racontera qu'en quittant Lérina, Apollonius cacha sur ses rivages des talismans qui devaient servir à développer la spiritualité des hommes futurs. L'île Sainte-Marguerite, hantée par Lero, puis par le diable, deviendra en tout cas l'un des hauts lieux de la civilisation monastique provençale. » (Jean-Paul Clébert, *Provence antique, Tome 2*, Paris, 1970, pp.24-25)

- Et beaucoup d'autres depuis, ont repris cette « tradition ».

  Voici donc Philostrate mis à contribution.

  Or, à ma connaissance du moins, il n'y a, chez Philostrate, aucune mention explicite d'un voyage dans la région de Cannes ou de façon générale dans la Gaule. Simplement, à Rome, vers le 25 septembre de l'an 66, Néron part « en tournée » (de spectacles de chant et de poésie, comme les rock-stars actuelles !) en Grèce ; il a édicté une mesure bannissant les philosophes, et Apollonius, qui est alors à Rome, prend la route vers l'Espagne. Cela Philostrate le dit :

  Livre IV, Chap. XLVII. ***« Néron, partant pour la Grèce, fit un décret pour interdire le séjour à Rome à tous les philosophes. Apollonius prit alors la résolution de parcourir les parties occidentales de la terre, qui sont bornées par les colonnes d'Hercule ; il voulait voir le reflux de l'Océan [les marées] et le pays de Gadès [Cadix], car il avait entendu dire qu'il y avait là aussi des philosophes assez avancés[3] dans la connaissance des choses divines. Tous ses disciples le suivirent, enchantés à la fois et du voyage et de leur maître. »***

Il s'agit du troisième des quatre grands voyages d'Apollonius

Or, prit-il la route ?

Ou bien prit-il la mer ?

[3] Dont sans doute le néopythagoricien ***Moderatus de Gadès*** (Cadix, Espagne) dont l'activité est attestée à cette époque.

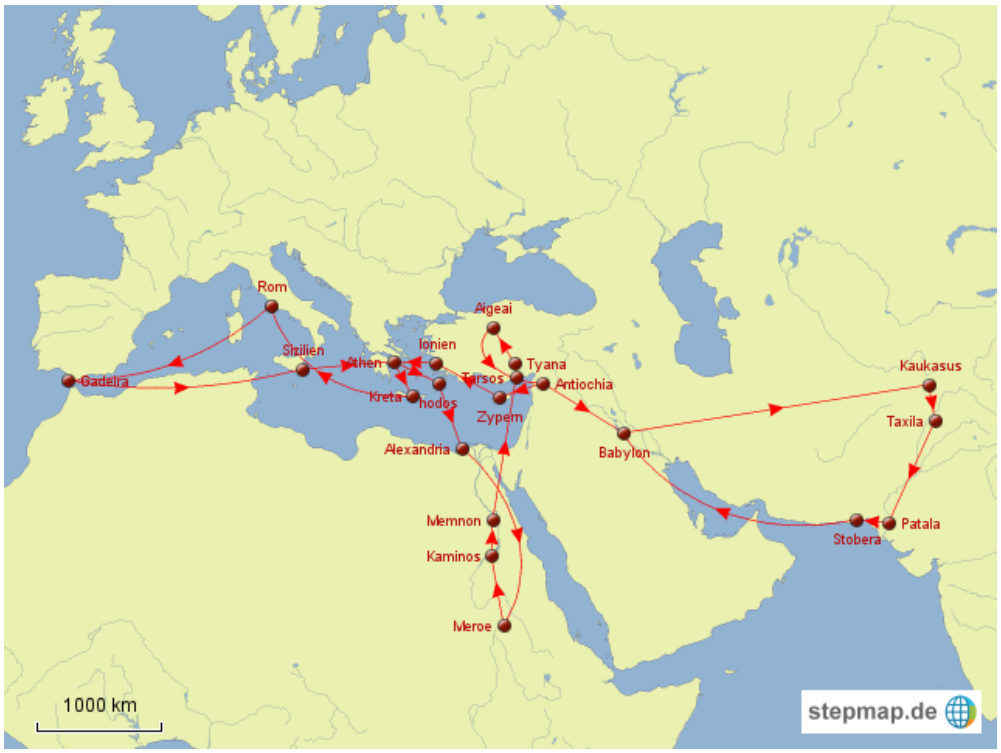

Schéma « classique » des voyages d'Apollonius

Sur cette carte, on voit l'hypothèse classique, selon laquelle c'est par bateau qu'il aurait rejoint directement, depuis Rome, le sud de l'Espagne (Cadix). Mais pour un certain nombre de commentateurs, il est clair au contraire qu'il effectua le voyage par les voies romaines terrestres, dont la Voie aurélienne, qui passe par la Côte d'Azur actuelle, visitant des contrées ligures et celtes. Certains le feront même monter jusqu'à Genève ou passer par l'Aquitaine.

Rien ne s'oppose formellement à un tel voyage par voie de terre, si ce n'est le silence de Philostrate.

Schéma « plus osé » des voyages d'Apollonius